

CHAPITRE 15

CLIMĂUȚI I

Localisation

Le site se trouve en République Moldave, dans le département de Soldănești, sur le territoire communal du village de Climăuți de Jos, sur la rive droite du Dniestr. Les coordonnées géographiques sont : 47° 56' N, 28° 48' E.

Situation topographique

Le site est installé au-dessus de la plaine alluviale du Dniestr, tout au bord du fleuve, à une hauteur variant entre 18 et 36 m par rapport à celui-ci, sur la deuxième terrasse (Borziac & Chetraru, 1996 : 58).

Historique des fouilles

Le site fut découvert en 1970 par I.A. Borziac, qui y réalisa la même année deux petits sondages (2 × 1 m). Il y entreprit deux autres sondages en 1989, de mêmes dimensions (Borziac & Chetraru, 1996 : 58).

Publications

Peu de publications ont été consacrées à Climăuți I ; nous n'avons pas eu accès au premier article d'I.A. Borziac (en 1981). La synthèse principale se trouve en français dans I.A. Borziac et N.A. Chetraru (1996 : 58-65). Le site est également cité dans un article consacré aux ensembles lithiques avec pièces bifaciales (Borziac, 1990) et dans un article de synthèse sur le Paléolithique de la République Moldave (Borziac, 1994). D'autres auteurs ont mentionné l'industrie de Climăuți I (Anikovitch, 1992 ; Amirkhanov, Anikovitch & Borziac, 1993 ; Covalenco, 1995, 1996 ; Grigorieva, 1996 ; Cohen & Stepanchuk, 1999).

Stratigraphie

Le relevé stratigraphique de la paroi ouest d'un des deux sondages de 1989 est décrit comme suit (Borziac & Chetraru, 1996 : 58), de haut en bas :

1. couche humifère holocène, avec crotovines et racines (épaisseur : 0,20–0,30 m) ;
2. argiles sableuses jaunâtres, fortement tassées, charbonnées,

incluant des fragments isolés de calcaire ; avec crotovines et racines (épaisseur : 0,40–0,60 m) ;

3. argile sableuse marron, ayant les traits caractéristiques d'un sol fossile (épaisseur : 0,45–0,55 m) ;

4. argiles sableuses jaunes, denses, charbonnées, déposées sur une couche de calcaire émiétté et de craie (épaisseur : 1,20–1,40 m).

Le sol fossile a été identifié par A. Gilbert comme celui de Briansk–Paudorf ; il présente des analogies avec le sol fossile identifié dans la séquence stratigraphique du site voisin Climăuți II (Borziac & Chetraru, 1996 : 58). Le niveau culturel a livré des objets lithiques et des restes fauniques déposés en une couche compacte de 10–15 cm d'épaisseur, entre 25 et 40 cm sous le sol fossile ; l'âge de ce niveau archéologique est donc considéré comme « pré-Paudorf » (Borziac & Chetraru, 1996 : 58). L'homogénéité des matières premières utilisées et de la patine suggèrent qu'il s'agit bien d'un niveau culturel unique (Borziac & Chetraru, 1996 : 58).

Datations radiométriques

Aucune datation radiométrique n'a été réalisée.

Structures

Aucune structure particulière n'a été signalée lors de la réalisation des sondages.

Restes fauniques

Le nombre de restes fauniques n'est pas mentionné ; il s'agit d'ossements de cheval et d'ossements non identifiés, très fossilisés, ayant une couleur marron, et souvent recouverts d'une croûte calcaire (Borziac & Chetraru, 1996 : 58).

Restes végétaux

Aucune analyse botanique n'a été entreprise.

Industrie lithique

En tout, 3.680 artefacts ont été retrouvés, accompagnés de 519 outils retouchés (Borziac & Chetraru, 1996 : 59, 62).

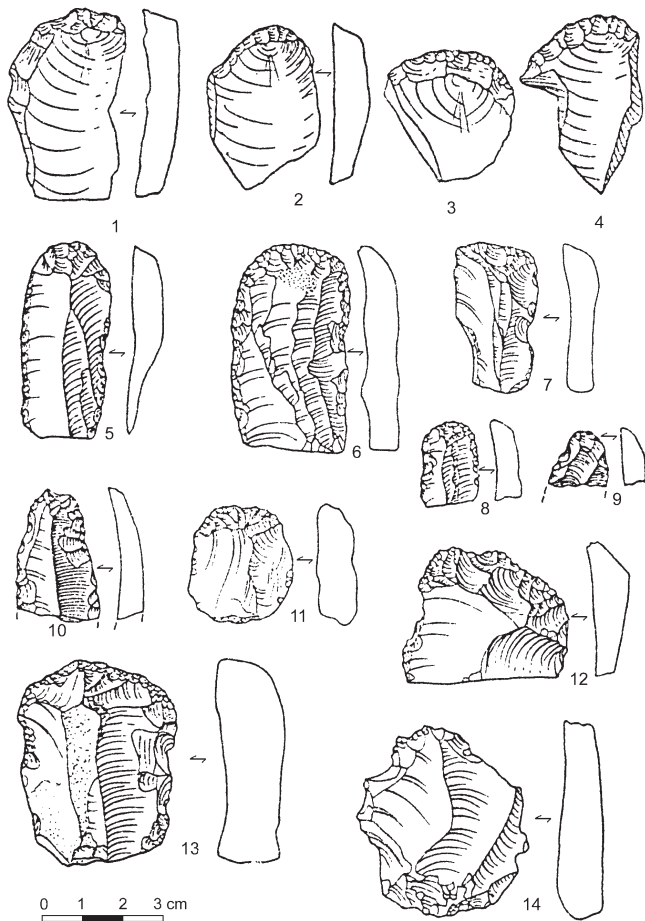


Fig. 235. Climăuți I. Tablettes de ravivage de plan de frappe (1-4), grattoirs sur lame (5-10), grattoirs sur éclat (11-14) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

Matières premières

L'industrie lithique de Climăuți I est réalisée en deux types de silex différents, tous les deux d'origine locale : un silex crétacé à grain fin provenant des alluvions des hautes terrasses du Dniestr, et un silex à gros grain rencontré seulement dans les sites paléolithiques du Dniestr, notamment au site voisin de Climăuți II et à Zelenii Khutor II (à proximité d'Odessa) (Borziac & Chetaru, 1996 : 58-59).

Débitage

Les 3.680 éléments de débitage incluent : 12 rognons, 110 nucléus, 462 lames (et fragments), 13 lamelles, 2.926 éclats (et fragments), 61 déchets, 36 enlèvements de bords de nucléus, 18 éclats de retouche, 6 tablettes, quatre chutes de burin et 32 enlèvements dus au gel (Borziac & Chetaru, 1996 : 59). Parmi les différents types de nucléus retrouvés à la fouille, les nucléus sub-prismatiques jouent un rôle important dans l'industrie, mais les formes archaïques existent également (13 discoïdes, quatre cubiques, 11 polyédriques, trois « plats », un conique et 12 amorphes) (Borziac & Chetaru, 1996 : 60). Assez nombreuses, les lames sont souvent fracturées (seulement 100 exemplaires ont été retrouvés entiers, parfois portant encore du cortex). Leur longueur moyenne est de 5,8 cm, leur largeur de 2,1 cm. Les bulbes de percussion sont souvent assez proéminents ; dans 78 cas, les

talons sont préparés (polyédriques ou facetés), confirmant le caractère archaïque du débitage déjà observé avec les nucléus. Leur indice de facetage large est de 22 %, l'indice de facetage étroit de 19,3 % (Borziac & Chetaru, 1996 : 60, 62). Avec les déchets, les éclats constituent la majorité des restes lithiques découverts. Beaucoup présentent des bulbes proéminents ; pour 2.420 éclats, les talons identifiés sont principalement lisses (1.374 ; 56,8 %), puis facetés (300), dièdres (222), posydriques (115) et punctiformes (107). Leur indice de facetage large est de 27,06 %, celui de facetage étroit est de 13,14 % (Borziac & Chetaru, 1996 : 60-61). Parmi les éclats et les lames, 2,3 % seraient de type Levallois (Borziac & Chirica, 1996 : 188), bien qu'aucun nucléus Levallois ne soit décrit comme tel.

Aucun élément de débitage n'est illustré, notamment aucun nucléus, ce qui ne permet pas de se faire une idée précise de certains types décrits (sub-prismatiques à plans de frappe croisés ou multiples) ; de même, aucune lame ni aucun éclat brut n'est montré. Cependant, quatre pièces considérées comme des grattoirs aménagés par retouche inverse sur la face ventrale d'éclats (et plus particulièrement sur les talons) ont retenu notre attention. Ces « grattoirs » sont discutables (fig. 235:1-4). La retouche semble correspondre à la préparation du plan de frappe avant extraction du support (la description ci-dessus montre que diverses préparations sont attestées), dans une industrie où la production d'éclats est très présente d'après la structure générale du débitage. Les pièces n° 1-2 de la figure 235 ne sont en rien des grattoirs, mais plutôt de simples éclats, ou des enlèvements de réaménagement de plan de frappe (assimilables à des éclats débordants) ; les pièces n° 3-4 semblent porter une retouche plus régulière, mais restent à nos yeux douteuses en tant que grattoirs.

Outillage

Cinq cents dix-neuf outils ont été retrouvés, correspondant à environ 14 % du total des restes lithiques. Parmi ceux-ci, environ 76 % sont aménagés sur éclat, le reste sur d'autres supports. Le décompte suivant est donné : 142 lames retouchées, 94 encoches, 71 éclats retouchés, 69 denticulés, 46 grattoirs, 37 burins, 21 racloirs, 7 pièces bifaciales, 6 pointes massives « de type Climăuți », quatre pointes, trois outils combinés, trois lamelles retouchées, deux pointes Levallois, deux couteaux à dos naturel, et 14 outils dits « uniques », pour un total de 519 outils (Borziac & Chetaru, 1996 : 61-62). Ce décompte correspond en réalité à un total de 521 outils. Les mêmes auteurs précisent plus loin qu'il y a des « pièces écailleuses » (Borziac & Chetaru, 1996 : 63), non prises en compte dans le tableau. D'autres auteurs donnent un total de 252 outils (Amirkhanov, Anikovich & Borziac, 1993 : 321), mais cet article en français est la traduction d'un article en russe publié en 1980, c'est-à-dire avant les sondages de 1989, donc ne portant pas sur la totalité de l'outillage.

Plus de 70 outils sont illustrés (Borziac & Chetaru, 1996), montrant les classes principales. Parmi les classes et/ou types non illustrés, il faut mentionner :

- les « pointes Levallois » : ce sont des « exemplaires de type Moustérien » sur éclat triangulaire ou sub-triangulaire et qui portent dans un cas une retouche semi-abrupte, dans l'autre cas une retouche fine (Borziac & Chetaru, 1996 : 63). Il ne s'agit donc

pas strictement de pointes Levallois, mais soit de pointes Levallois retouchées, soit de pointes moustériennes ;

- les *cousteaux à dos naturel* : ils sont liés à la pratique technique des « tranches d'orange », et connue dans d'autres sites (Borziac & Chetaru, 1996 : 64) ;
- les *micro-lamelles retouchées* : les trois exemplaires ont été retrouvés à la surface du sol, et non dans les sondages. Les auteurs rappellent d'ailleurs qu'à 800 m du site existe l'établissement de Vadu-Rășkov III, « où de tels objets sont bien représentés » (Borziac & Chetaru, 1996 : 64) ;
- les *outils esquillés* : nombreux, ils correspondent à des « encoches formées pendant le processus de retouche utilisé pour l'aménagement des autres parties de l'outil » (Borziac & Chetaru, 1996 : 64) ;
- les *outils denticulés* : ils sont « atypiques » (Borziac & Chetaru, 1996 : 64) ; beaucoup proviendraient de dommages naturels (selon Borziac, cité par Anikovich, 1992 : 219) ;
- les *éclats retouchés et outils uniques* : ils sont nombreux, en forme de grattoir, burin ou autre outil atypique (Borziac & Chetaru, 1996 : 65).

Grattoirs

C'est le groupe le mieux représenté ; les types suivants sont présents : en bout de lame (3), hauts sur éclat (16), sur éclat (6), carénés (3), à museau épais (3), en forme de bec (6) et sur plans de frappe (3) (voir ci-dessous) (Borziac & Chetaru, 1996 : 62-63). Trente-deux grattoirs sont illustrés (en majorité sur éclat). Nous distinguons 6 grattoirs sur lame. Deux sont de dimensions normales, avec retouche directe continue unilatérale (fig. 235:5) ou bilatérale (fig. 235:6). Deux sont plus petits, l'un sur lame irrégulière et à front rectiligne (fig. 235:7), l'autre sur fragment de lame étroite avec retouche prolongeant le front sur un bord et quelques retouches sur le bord opposé (fig. 235:8). Un autre grattoir sur lame a le front cassé et une retouche partielle bilatérale (fig. 235:10) ; le dernier correspond seulement à un front de grattoir (fig. 235:9). Tous les autres sont réalisés sur des éclats de morphologie et d'épaisseur variables. Quatre sont des grattoirs sur éclat plat à front bien définis par retouche régulière, avec éventuellement quelques retouches irrégulières des bords (fig. 235:13), ou à front atypique (fig. 235:12, 14). Ces supports sont assez minces et montrent des enlèvements dorsaux irréguliers.

La majorité des grattoirs illustrés s'apparentent aux types « auri-gnaciens », mais sont rarement bien typiques. Les fronts sont aménagés par des enlèvements lamellaires, parfois complétés par une retouche semi-abrupte régulière. Curieusement, la retouche lamellaire n'est pas appliquée uniquement à des supports épais : on la trouve aussi sur des éclats minces, leur conférant une apparence similaire à celle des grattoirs carénés et à museau plus typiques. Certains de ces grattoirs sont des carénés classiques, sur éclat épais, avec une retouche lamellaire longue définissant un front convexe sur toute la largeur de la pièce (fig. 236:1-3) ou presque (fig. 236:4). Il y a aussi un caréné atypique, à retouche plus irrégulière (fig. 236:5). D'autres grattoirs montrent un épaulement marqué (fig. 236:7), voire une latéralisation extrême du petit front aménagé par des enlèvements lamellaires courts (fig. 236:8-9) ; un de ces grattoirs est très petit et porte un bord retouché (fig. 236:6) ; un autre est réalisé sur éclat cortical (fig. 237:1). Trois pièces peuvent être considérées comme des grattoirs à museau, l'un sur gros éclat (fig. 237:2), un autre sur

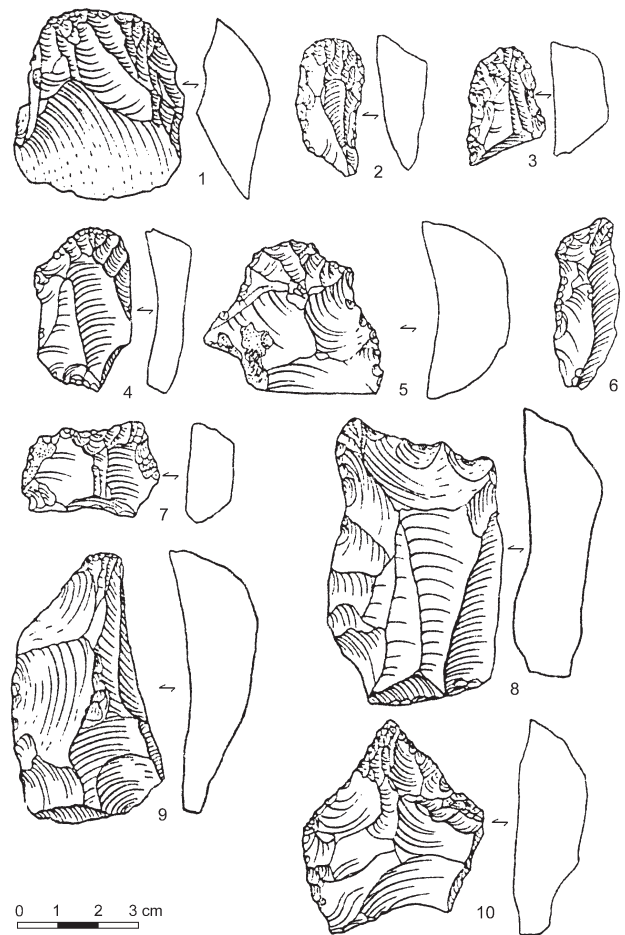


Fig. 236. Climăuți I. Grattoirs carénés (1-5), grattoirs à épaulement (7-9), « pointe de Climăuți » (10) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

petit éclat (fig. 237:3), le dernier sur éclat plat portant aussi des retouches latérales irrégulières (fig. 237:4).

Une série homogène est constituée par des grattoirs à front ogival aménagé par retouche lamellaire, réalisés sur supports épais (fig. 237:5), portant parfois des retouches latérales (fig. 282:6-9) ; un exemplaire est aménagé sur éclat plat (fig. 237:10). Ce type, poussé à l'extrême, nous semble correspondre aux « pointes de Climăuți » (fig. 236:10 ; fig. 237:11), qu'I.A. Borziac considère d'ailleurs comme des « grattoirs à museau qui sont plutôt des pointes à aiguille courte confectionnées sur gros éclat » (Borziac & Chetaru, 1996 : 63-64) ; M.V. Anikovich les considère comme des « pointes carénées » (Anikovich, 1992 : 219). Pour nous, ce sont en fait des grattoirs épais dont le front, caréné par petits enlèvements lamellaires, présente un appointement entre deux bords rectilignes et/ou concaves. Aménagés sur support épais, ils ont été définis comme type, car ils apparaissent en série dans certains sites, mais leur nom est trompeur : ce sont bien des grattoirs.

Burins

Ce groupe est façonné à plus de 70 % sur des éclats. Utilisés longuement, les tranchants ont été renouvelés à plusieurs reprises. Il existe des burins dièdres (22), des burins d'angle sur cassure (8) et des burins sur troncature retouchée (7) (Borziac

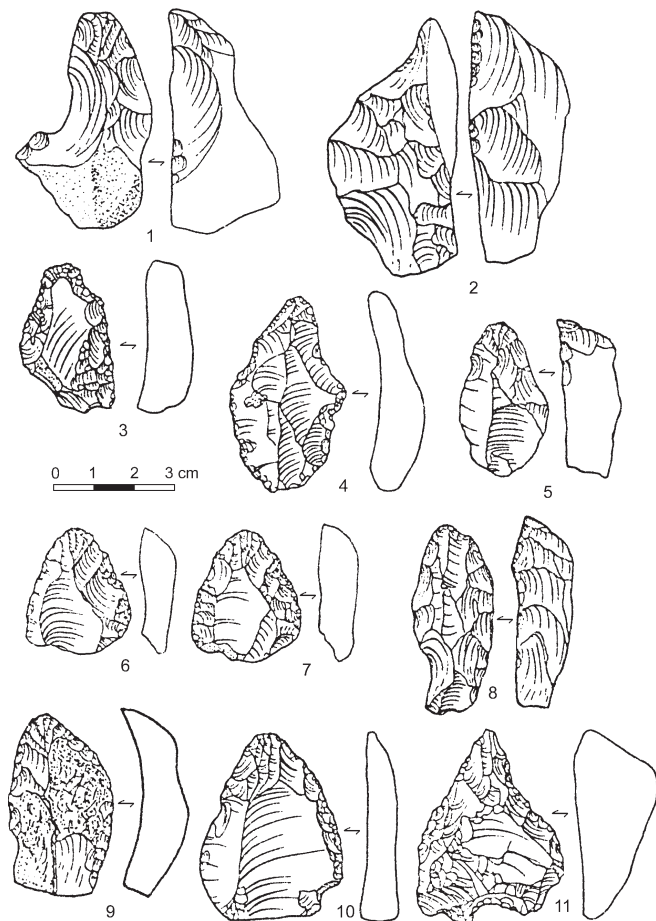


Fig. 237. Climăuți I. Grattoir à épaulement (1), grattoirs à museau (2-4), grattoirs ogivaux (5-10), « pointe de Climăuți » (11) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

& Chetaru, 1996 : 62, 64). Certains burins sont façonnés sur des supports portant une retouche directe partielle, considérée par I.A. Borziac (voir ci-dessus), comme une combinaison à un racloir, ce qui n'est pas notre opinion. Trois pièces sont des burins d'angle sur cassure : un sur fragment de lame portant une retouche latérale sur le même bord que le burin (dont le coup est plan) (fig. 238:1), un autre sur éclat portant une retouche partielle de l'autre bord (fig. 238:2), le dernier double avec deux enlèvements portés sur une même extrémité fracturée de lame à crête seconde (fig. 238:3). Un burin transversal est fait sur un grand éclat partiellement retouché sur l'autre bord (fig. 238:6). Deux burins dièdres d'axe sont réalisés sur éclat, l'un est polyédrique avec coups partiellement plans (fig. 238:4), l'autre apparaît sur support cortical ; un burin dièdre latéral est fait sur le bord d'un éclat fracturé partiellement retouché (fig. 238:5). Enfin, trois burins sur troncature oblique retouchée sont façonnés sur éclat ; le coup de burin est ici encore plutôt rentrant (fig. 238:7-8) ou tout à fait plan (fig. 238:9).

Perçoirs

Trois pièces illustrées s'apparentent à des perçoirs, sur des supports de morphologie variable. Un seul exemplaire a une extrémité appointée d'axe, retouchée latéralement par quelques enlèvements mais sans qu'une mèche soit dégagée (fig. 238:10).

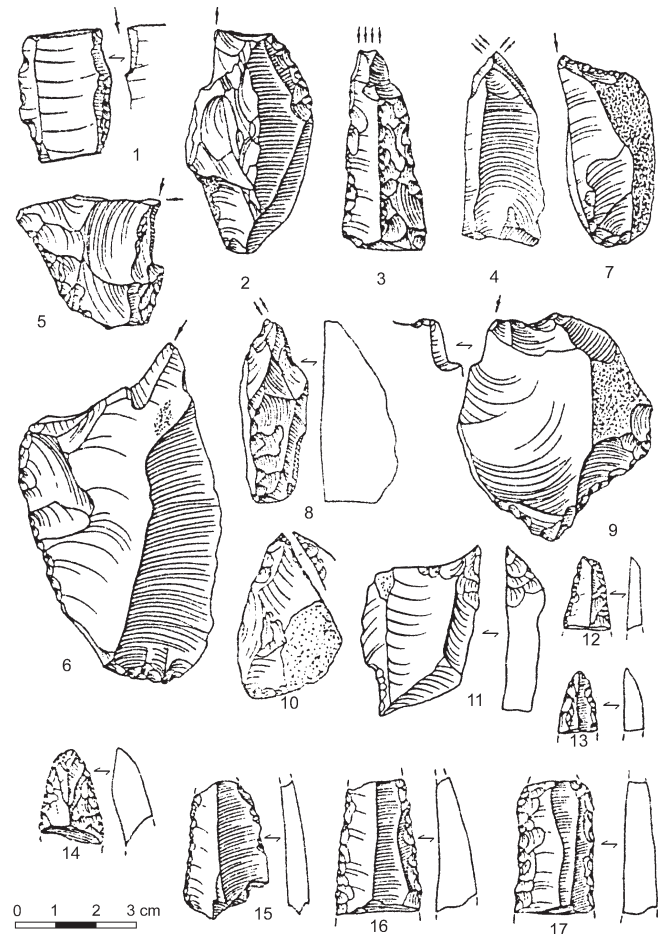


Fig. 238. Climăuți I. Burins d'angle sur cassure (1-3), burins dièdres (4-5), burin transversal (6), burins sur troncature retouchée (7-9), perçoirs (10-11), fragments de lames appointées (12-14), fragments de lames retouchées (15-17) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

Un autre a une mèche aiguë portée à droite et mieux dégagée, principalement par quelques retouches latérales (fig. 238:11). Le troisième est aussi déjeté, mais les retouches sont inverses, dégageant une très courte mèche.

Lames appointées et retouchées

Les lames retouchées sont représentées par des fragments à retouche semi-abrupte (Borziac & Chetaru, 1996 : 64). Les quelques lames appointées et retouchées apparaissant dans les illustrations sont toutes fragmentaires. Il s'agit de trois extrémités distales de lames appointées (ce sont les « pointes » mentionnées dans le décompte de l'outillage : « [Les pointes] peuvent être considérées comme lames appointées » [Borziac & Chetaru, 1996 : 64]), aménagées par retouche directe continue bilatérale (fig. 238:12-14) et de trois fragments mésiaux de lames retouchées portant aussi une retouche directe continue unilatérale (fig. 238:15) ou bilatérale (fig. 238:16-17).

Racloirs

La plupart des racloirs (21, en tout) sont aménagés sur éclat ou éclat laminaire, par retouche semi-abrupte ou irrégulière. Ils sont longitudinaux à un seul front (7 exemplaires), transversaux (6), puis simples convexes, doubles droits et convexes, « angulaires » (Borziac & Chetaru, 1996 : 62-63). Les pièces illustrées

sont des raclours latéraux simples convexes sur éclat cortical ou non, parfois à la limite du simple éclat retouché. Un autre raclour latéral simple convexe porte dans le prolongement du front une courte retouche du bord opposé. Un raclour latéral simple concave sur éclat existe, de même qu'un raclour transversal à front convexe sur éclat cortical primaire. Enfin, une pièce porte à la fois une retouche définissant un front latéral et une autre définissant un front transversal ; la pièce semble en fait retouchée sur les quatre bords et n'est pas unique d'après les descriptions des auteurs (qui mentionnent des raclours « angulaires »).

Pièces bifaciales

Leur nombre varie selon les publications : 8 (Borziac, 1990 : 129) ou 7 (Anikovich, 1992 : 219 ; Borziac & Chetaru, 1996 : 63). Cinq seulement sont illustrées, ne constituant pas une série homogène et ne correspondant pas à de vraies pointes foliacées, bien que I.A. Borziac et N.A. Chetaru les considèrent comme telles ; ce sont des pièces asymétriques. Quatre sont presque entièrement retouchées bifaciellement : deux évoquent des couteaux-raclours bifaciaux (fig. 239:1-2), deux autres sont des fragments (fig. 239:3-4). La cinquième pièce pourrait avoir été utilisée comme raclour (Borziac & Chetaru, 1996 : 63) ; elle porte une retouche inverse partielle d'un bord et une retouche directe dont la morphologie évoque un front de grattoir.

Encoches

Peu d'éclats retouchés sont illustrés : cinq portent des encoches, tout à fait retouchées (fig. 239:5-6) ou d'allure plus accidentelles (fig. 239:7-9).

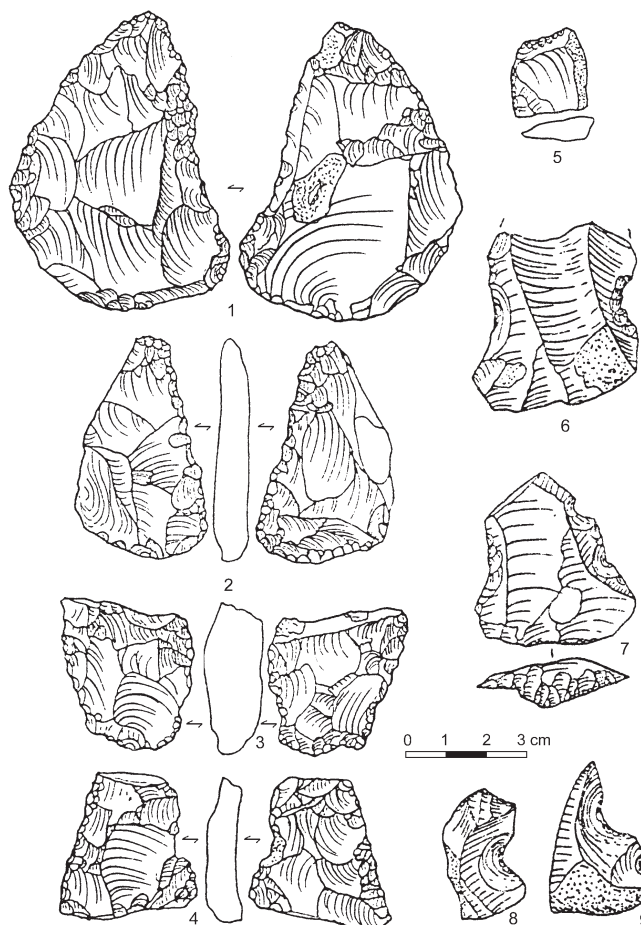


Fig. 239. Climăuți I. Pièces bifaciales (1-4), éclats encochés (5-9) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

Synthèse des données lithiques

Compte tenu des remarques et observations faites ci-dessus, nous proposons la synthèse suivante pour les données lithiques (tabl. 39 et 40). Le nombre d'éclats est fondé sur l'addition de tous les éclats et éléments d'entretien de nucléus ou d'aménagement d'outils, y compris les quatre tablettes présentées comme des « grattoirs » par I.A. Borziac ; les rognons et les éclats dus au gel n'ont pas été pris en compte. Le nombre d'outils est établi à partir du total des outils décrits par le fouilleur (soit, 521 outils), dont ont été soustraits les quatre « grattoirs » et les trois lamelles retouchées, retrouvées en surface et non en stratigraphie.

Industrie osseuse

Aucun élément d'industrie osseuse n'a été retrouvé.

Témoins esthétiques

Aucun témoin esthétique n'a été retrouvé.

Attributions chronostratigraphiques et culturelles

Curieusement, lorsque M.V. Anikovich mentionne l'industrie lithique de Climăuți I, il commence par écrire que le niveau culturel était en partie détruit et que l'essentiel du matériel a été récolté en surface (Anikovich, 1992 : 219), ce que I.A. Borziac ne laisse pas du tout entendre, à part pour les trois lamelles retouchées (Borziac & Chetaru, 1996 : 64). L'estimation de l'âge de l'occupation humaine à Climăuți I repose pourtant sur la position stratigraphique de l'industrie, à savoir *sous* un sol fossile attribué à Briansk-Paudorf et reconnu aussi au site voisin de Climăuți II (Borziac & Chetaru, 1996 : 58). S. Covalenco ajoute que le niveau culturel se trouvait dans un épais limon carbonaté de couleur jaune-brun, à une profondeur comprise entre 0,9 et 2,1 m (Covalenco, 1995 : 153-154). À Climăuți II, ce sol fossile a reçu une datation radiométrique de 24.840 ± 410 BP (LU-2351, sur « humus » provenant de la partie supérieure du sol fossile). Cette datation est en bon accord stratigraphique avec un

	<i>n</i>	%
Nucléus	110	2,7
Lames	475	11,5
Eclats	3.049	73,5
Outils	514	12,4
TOTAL	4.148	100

Tabl. 39. Climăuți I. Structure générale de l'ensemble lithique.

	<i>n</i>	%
Grattoirs	48	9,3
Burins	37	7,2
Perçoirs	3	0,6
Lames appointées	4	0,8
Lames retouchées	142	27,6
Pièces bifaciales	7	1,4
Couteaux	2	0,4
Pointes Levallois retouchées	2	0,4
Racloirs	21	4,1
Encoches	94	18,3
Denticulés	69	13,4
Éclats retouchés	71	13,8
Divers	14	2,7
TOTAL	514	100

Tabl. 40. Climăuți I. Typologie de l'outillage lithique.

autre résultat radiométrique obtenu sur le même site, sur dent de mammoth, pour un niveau qui lui est superposé (20.350 ± 230 BP [Lu-248]) (David, Obadă & Borziac, 1995 : 185-186). La position chronologique de l'industrie lithique de Climăuți I doit donc être antérieure à 25.000 BP ; mais rien n'indique qu'il faille faire remonter cette industrie au-delà de 30.000 BP, comme le propose le fouilleur (Borziac & Chetaru, 1996 : 58) ; ailleurs, il propose la fourchette chronologique 27.000-26.000 BP (Chirica & Borziac, 1996b : 168).

Cette industrie dériverait de celle de Stinka I (niveau inférieur), c'est-à-dire d'une industrie moustérienne de faciès à denticulés et à pièces bifaciales (Borziac, 1990 : 129 ; Cohen & Stepanchuk, 1999 : 288), en raison de la présence des mêmes types de denticulés, d'encoques, de pièces bifaciales, de grattoirs de forme archaïque, de racloirs, de couteaux à dos naturel, et montrant des indices technologiques et morphologiques proches, une utilisation similaire des matières premières et un même mode de retouche (Borziac & Chirica, 1996 : 188-189). H.A. Amirkhanov, M.V. Anikovich et I.A. Borziac (1993 : 321) citent la même origine, Stinka I, mais cette fois son niveau supérieur, de même que V. Chirica et I.A. Borziac (1996b : 168). La différence principale entre les deux niveaux résiderait dans la diminution des éléments archaïques et l'augmentation des éléments de type Paléolithique supérieur (lames allongées à surface dorsale montrant des facettes régulières, apparition de burins), l'affinité entre les deux industries étant justifiée de nouveau par les mêmes indices technologiques et l'homogénéité de l'utilisation des matières premières (Amirkhanov, Anikovich & Borziac, 1993 : 321).

Comme on le voit, il est difficile de bien comprendre de quel niveau de Stinka I serait originaire l'industrie de Climăuți I, même si la question de son origine géographique n'est pas posée : elle est locale (Borziac, 1994 : 25).

Culturellement, cette industrie est désignée comme « Faciès de Climăuți I » (Borziac & Chetaru, 1996 : 179) ou affiliée à la « Lower Dniestr Culture » (Covalenco, 1996 : 234), dans laquelle on retrouve le site de Zelenii Khutor II, déjà mentionné pour les matières premières (Borziac & Chetaru, 1996 : 59) et qui dériverait aussi de Stinka I (niveau inférieur) (Borziac & Chirica, 1996 : 188-189). L'outillage lithique de la « Lower Dniestr Culture » est caractérisé (1) par la présence de grattoirs carénés, à museau et ogivaux, de pointes et de burins, auxquels s'ajoutent à Climăuți I des pièces bifaciales et des lames à retouche auri-

gnacienne, mais pas de lamelles à dos (Covalenco, 1996 : 234), c'est-à-dire (2) un inventaire de tradition aurignacienne, avec (3) des traits spécifiques la liant au faciès Stinka du Moustérien du Dniestr (pièces bifaciales minces et allongées ayant des analogies à Stinka I, niveau supérieur) (Borziac, 1994 : 25 ; Borziac & Chetaru, 1996 : 179-180 ; Chirica & Borziac, 1996b : 168) ; enfin, on y trouve (4) des nucléus à plate-formes multiples, mais peu de lamelles ou de micro-lames, celles-ci étant remplacées par les « pointes de Climăuți » (Cohen & Stepanchuk, 1999 : 288). La destinée de la « Lower Dniestr Culture » n'est pas très claire, mais son inclusion dans la sphère du techno-complexe aurignacien semble acquise chez S. Covalenco (1996 : 234-235), pour qui les industries de Climăuți II (niveaux inférieur, puis supérieur) pourraient dériver de celle de Climăuți I, avec cependant une industrie de plus en plus laminaire, peut-être influencée par le Molodovien (Covalenco, 1996 : 244) ; le niveau inférieur de Climăuți II est d'ailleurs attribué à un Aurignacien final (Borziac, 1994 : 28).

Interprétation

Les auteurs insistent sur les technologies de débitage attestées à Climăuți I : nucléus globulaires, discoïdes et prismatiques (Grigorieva, 1996 : 154) ; les nucléus discoïdaux sont largement utilisés, les éclats montrent souvent de forts bulbes de percussion et il y a une composante assez importante de supports Levallois selon S. Covalenco (1995 : 153). I.A. Borziac insiste plutôt sur l'importance des nucléus prismatiques et sub-prismatiques (Borziac & Chetaru, 1996 : 60), et plus précisément sur la technologie sub-prismatique, décrite comme un mélange de formes archaïques de nucléus à face d'éclatement sub-parallèle (Borziac & Chirica, 1996 : 189-189). La majorité des outils est façonnée sur éclat (Grigorieva, 1996 : 154), ce que montre clairement le choix d'outils illustrés. Les grattoirs hauts sont caractéristiques, ainsi que les burins, les racloirs et les pièces bifaciales (Borziac, 1990 : 129 ; Anikovich, 1992 : 219). Un contraste étonnant existe donc entre le débitage (attestant selon certains auteurs une forte composante prismatique ou sub-prismatique destinée à produire des enlèvements allongés) et le non-emploi de ces mêmes supports pour l'outillage. Les éclats prédominent comme supports à tous les types d'outils (à l'exception logique des lames retouchées et appointées).

Parmi les grattoirs, beaucoup sont proches des types aurignaciens, tout en restant assez peu typiques (présence de formes montrant un épaulement ou un museau mais sur supports plats,

ou de formes similaires sur supports épais mais à front très étroit). Les burins existent, mais restent peu élaborés (quelques-uns sur troncature retouchée, d'autres opportunistes, d'angle sur cassure par exemple). Les racloirs existent aussi, mais sont de formes peu élaborées (simples latéraux, surtout). Les lamelles retouchées ne font pas partie de l'inventaire avec certitude. Les pièces bifaciales sont peu nombreuses, de forme asymétrique, à base convexe, peu allongées et peu pointues ; la retouche inverse n'apparaît pas en dehors de ces pièces et d'une manière générale aucun aménagement particulier n'est appliqué aux outils en dehors de leur partie active. L'industrie de Climăuți I n'est pas une industrie aurignacienne typique : il n'y a aucun bu-

rin caréné ni busqué, et son âge paraît être à la limite du dernier Aurignacien classique de la zone (Mitoc–Malu Galben). Rien ne justifie de la vieillir au-delà de 26.000-27.000 BP. La question de son attribution culturelle pose plusieurs problèmes, en premier lieu celui de la réalité de la « Lower Dniestr Culture », concept qui ne rassemble que peu de sites et dont il faut se demander s'il est correctement identifié en tant que tel ; en second lieu, c'est la question de la survivance d'une tradition aurignacienne au-delà de 27.000 BP qui est en jeu ici. Plusieurs indices suggèrent que ces traditions se poursuivent effectivement au-delà de cette date, et la question se pose de savoir si l'industrie de Climăuți I en fait partie.